

SOUILLER LA COLOMBE



**UN ROMAN DE
BENOÎTE RAUX**

Benoîte Raux

Souiller la colombe

Roman noir inspiré de faits réels

© Benoîte Raux, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-3908-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Iris Chang, qui révéla l'holocauste oublié de Nankin.

Roman inspiré de faits réels. Les situations et propos sont fictifs. Les interviews et lettres sont imaginaires, mais certaines sont inspirées par des témoignages historiques et des propos relatés dans des écrits ou des enregistrements vidéo.

Si tu avais le choix entre deux chemins, choisirais-tu celui de la honte et d'une vie incertaine ou celui de la gloire et d'une mort probable ?

Nous devons nous y habituer : aux plus importantes croisées des chemins de notre vie, il n'y a pas de signalisation.

Ernest Hemingway

Chapitre I

XAVIER BARDET

PARIS, 21 AVRIL 2017

Xavier Bardet se rêvait héritier du New Journalism à l'américaine. Il sentait cette noble reconnaissance à portée de main, tout en goûtant l'amertume d'une trajectoire inachevée.

Il s'était hissé sans grande difficulté au rang du parfait intellectuel médiatique, capable de parler de tout sans être spécialiste de rien, maîtrisant pleinement les règles de la communication audiovisuelle. Pénétré de sa propre importance, il donnait son avis sur n'importe quel fait divers, surtout pour conserver sa visibilité publique car c'était devenu la meilleure façon de vendre des livres. Commercialement, d'ailleurs, tout allait bien pour lui. Spécialisé en criminologie, il avait trouvé sa vocation il y a fort longtemps, en se plongeant dans *Le Chant du bourreau* de Norman Mailer. Dès lors, il s'était employé à rédiger d'une plume acerbe et rythmée, des essais polémiques inspirés de faits authentiques, à cheval entre le roman noir et le *true crime*. Son style virtuose et polyphonique juxtaposait les versions : celle des victimes, celle des assassins et celle des témoins, en laissant le lecteur libre de conclure comme un jury. Le succès était venu tout de suite, vite, trop vite, sans que Xavier ne fût jamais confronté à l'errance du doute. Dans l'édition française, un livre sur dix permet de gagner de l'argent ; les siens étaient incontestablement dans le haut du panier.

Mais ces derniers temps, Bardet se sentait comme ces rock stars qui remplissent les stades et qui n'en éprouvent pas l'ombre d'un frémissement ; écrire ne l'excitait plus guère. On trouvait ses livres en tête de gondole dans tous les hypermarchés, tantôt délicatement posés entre la charcuterie Herta et la lessive OMO, tantôt entre les meilleures ventes de Houellebecq et Zemmour. Parlant de lui à la troisième personne, il décrivait cette situation avec une pointe d'ironie : « Vous voyez, avec Xavier Bardet, l'expression *littérature alimentaire* prend tout son sens ! » Quand l'ouvrage s'avérait tout de même faiblard ou carrément bâclé, les médias venaient à son secours pour lui faire une intense promotion dans des émissions de grande écoute. Il faut dire que Xavier était un

invité brillant sur les plateaux télé, et qu'en plus de sa gouaille, il avait son physique pour atout. Ses amis journalistes – qui, dernièrement, ne lisaient plus que les quatrièmes de couverture – recouvraient ses œuvres de propos dithyrambiques pour le tirer de l'ornière. Ce vernis, destiné à cacher la médiocrité des derniers produits, avait pour effet immédiat de propulser sa prose en tête des ventes.

Malgré cela ou à cause de cela, il avait de moins en moins envie d'écrire. Le plaisir de ses débuts s'était changé en corvée quotidienne. Les idées géniales, nombreuses autrefois, brillaient désormais par leur absence. Le style était toujours là, mais un peu essoufflé. La source était-elle en train de se tarir ? Il fallait seulement qu'il tombe sur un sujet à la hauteur pour que renaisse en lui la quête du chercheur d'or, cette fièvre qui seule peut pousser un homme à passer ses nuits à écrire plutôt qu'à boire et se vautrer sur le lit des femmes. Justement cette fois, il pensait tenir un sujet original.

Il avait opté volontairement pour une histoire potentiellement casse-gueule, qu'il espérait traiter avec panache. Sa nouvelle éditrice lui avait consenti une grasse avance pour qu'il y travaille. De toute façon, qu'il se plante ou pas, pour elle, Bardet sur une couverture, ça vaudrait son pesant de billets de banque, même si ce n'était finalement que du vide et des poncifs.

Xavier avait essayé de négocier quelques vols en business pour mener son enquête des États-Unis jusqu'en Chine, mais ça faisait quand même cher, même pour lui. On lui avait accordé la Californie. Mû par le désir de recoller les pièces d'un puzzle incertain, il savait qu'il ne fallait pas se laisser submerger par l'insatisfaction de l'immobilisme. Il devait rompre avec la facilité, aller vers le risque. Et puis la Californie tout de même !

Fraîchement revenu de son séjour dans la Silicon Valley, il se sentait pourtant quelque peu éprouvé, pour ne pas dire dépassé, par le sujet auquel il s'était attelé. Il faut dire que cette histoire commençait à être particulièrement pesante pour diverses raisons.

Il se regarda dans le miroir sans satisfaction. De nombreuses rides, fines mais bien réelles, commençaient à cerner ses yeux verts. Ce visage légèrement buriné plaisait encore mais Xavier le trouvait usé ; il redoutait l'affaissement fatal qui le transformerait bientôt en masque de vieillard. Il murmura pour lui-même : « *L'outrage des ans...* »

Il s'assit dans son fauteuil avec un verre de whisky qu'il goûta comme un nectar. Il sirotait généralement tous les très bons whiskies de cette manière, comme une abeille qui butine des fleurs.

Les proportions de son salon étaient incroyables, équivalentes à deux studios parisiens de bonne taille. Par la baie vitrée, on apercevait le Champ-de-Mars surplombé par la tour Eiffel. Une vue que peu de personnalités, mêmes milliardaires, pouvaient se payer. Le panorama était exceptionnel, tout comme les droits d'auteur de Xavier Bardet. Il trempa ses lèvres dans le fabuleux breuvage, soupira comme un vieux lion et ferma les yeux. Il revit Inverness, Édimbourg, Glasgow et les nuages entourant l'île de Skye. L'Écosse produisait un alcool à son image : fort en bouche, mais d'une grande tendresse pour l'âme.

Il leva son verre en direction de la femme présente dans la pièce.

— Un goût de miel, de tourbe et de terre. Tu dois t'y habituer, Jacinthe. Dans ce domaine, je ne renoncerai jamais. Je ne renonce jamais... murmura-t-il à sa compagne, embrumé par les vapeurs d'alcool.

Jacinthe Salina était allongée sur un sofa, immobile et élégante, telle une photo en noir et blanc de Peter Lindbergh. Elle allait bien avec le décor. Son peignoir soyeux s'ouvrait sur une sublime paire de jambes interminables, comme on en voyait dans les publicités pour Dim. Son visage était de ceux que l'on remarque, avec un caractère racé, parfaitement symétrique et harmonieux. Entre les mèches lisses de ses cheveux blond vénitien, sous une frange maîtrisée, ses yeux de chatte, dorés et profonds, toujours rehaussés d'un trait de crayon de khôl, jetaient un éclat qui vous transperçait par son intensité. Son mascara avait un peu coulé après une larme d'émotion de joie ou de souffrance. À mi-chemin entre la cinquantaine et la soixantaine, sa beauté italienne n'était pas fanée pour autant ; mais, comme pour Xavier, le lent travail de détérioration faisait son œuvre. Sa vie s'était davantage déroulée dans les alcôves que dans les salons parisiens. Tous ses amants, les anciens comme les nouveaux, lui reconnaissaient une intelligence aiguë et une parfaite maîtrise de l'indécence. Aucun n'avait eu l'idée de lui faire un enfant, même pas son ex-mari. Elle avait connu un bref mariage mais surtout multiplié les conquêtes. Elle aimait les hommes, riches de préférence, avec du pouvoir si possible, et ne s'en cachait pas. Xavier avait jeté son dévolu sur elle car elle lui ressemblait dans sa façon libre et si peu respectable d'appréhender l'amour, avec ce feu dévorant.

Pour l'heure, il était ivre, et la verve de ceux qui ne vont jamais au bout de leur obsession l'avait quitté. Il terminait lentement son verre en faisant tourner le fond du breuvage. Abîmé, fatigué, dispersé, il avait perdu de vue la trame de cette ineffable histoire qu'il devait pourtant achever.

Il s'endormit. La tête posée sur le dossier de son fauteuil club en cuir élimé, il tenait toujours fermement son whisky à la main. Jacinthe sentit à son tour un goût lui monter à la bouche : un désir de saké. Elle se leva en dépliant sa silhouette filiforme et se dirigea vers le bar. Sur son bureau, Xavier avait éparpillé les notes de son manuscrit en cours : *Retour à Nankin*. Profitant de son sommeil, Jacinthe, indiscreète, alluma une Vogue menthe et se mit à lire quelques lignes :

« Au commencement était le chaos. »

« S'il existe un événement qui atteste de la pureté du mal absolu, c'est bien celui-là. Son récit est tellement violent que la plupart de ceux qui ont tenté de le révéler ont sombré dans la folie... »

Troublée, Jacinthe laissa tomber le feuillet. Xavier et elle étaient indubitablement attirés par le mystère et le morbide, pareils aux avocats de renom qui ne traitent que les pires affaires criminelles. À la recherche de la gloire, ils étaient tous deux capables de plaider pour les diables dans le seul but de se démarquer. Elle repensa aux menaces de mort qu'avait reçues Xavier, à ces mots terribles lui demandant de renoncer à son projet, mais auxquels il n'avait bien entendu prêté aucune attention. Xavier était déterminé, il irait jusqu'au bout de son histoire, quoi qu'il en soit. Il savait mettre son talent au service de la fortune, dans un parfait mépris du risque.

Jacinthe était intuitive, elle sentait bien les choses ; elle était rarement surprise ou terrassée par un événement, ses capacités d'anticipation lui permettaient de toujours rester à flot sur le plan émotionnel. Mais ce soir-là son intuition fut insuffisante. Jacinthe ne devina pas les événements qui allaient suivre. Quelques jours plus tard, c'est elle qui devait disparaître sans laisser de traces.